



**HAL**  
open science

## ”Foucault est vraiment exceptionnel” (Michel Foucault et Critique)

Sylvie Patron

► **To cite this version:**

Sylvie Patron. ”Foucault est vraiment exceptionnel” (Michel Foucault et Critique). La revue des Revues, 2001, n° 30, pp. 23-31. hal-00805783v1

**HAL Id: hal-00805783**

**<https://hal.science/hal-00805783v1>**

Submitted on 28 Mar 2013 (v1), last revised 18 Feb 2019 (v3)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## «FOUCAULT EST VRAIMENT EXCEPTIONNEL»

Michel Foucault et *Critique*

«Le dernier numéro me persuade, et doit achever de persuader tout le monde, je crois, que Foucault est vraiment exceptionnel : il faut souhaiter - et faire en sorte - qu'il s'attache durablement à la revue.»<sup>1</sup>

Invitée à parler de Michel Foucault et de la revue *Critique*, je commencerai par distinguer deux questions.

Que peut-on dire de la relation que Foucault a entretenue avec *Critique*, le nom de *Critique* désignant à la fois la revue publiée et l'instance qui en assure la publication ? Cette relation a-t-elle quelque chose de spécifique ? C'est là une seule et même question. Elle est suscitée par la parution au sommaire de *Critique* de sept articles dont une «vue d'ensemble» de Foucault, de huit articles et une note le concernant<sup>2</sup>, et par son inscription au conseil de rédaction de la revue pendant une période de quatorze ans. En apparence, la réalisation du programme énoncé par Michel Deguy dans sa lettre à Jean Piel du 2 septembre 1962.

La deuxième est une question de méthode. Elle peut se formuler de la façon suivante : étant entendu que toute recherche de type scientifique s'organise autour d'objets construits et non d'objets donnés, à quelle condition la relation de Foucault à *Critique* peut-elle devenir un véritable objet d'étude et de réflexion ?

Dans les réponses que j'essaierai d'apporter à ces deux questions, je serai amenée : d'une part, à m'élever contre une idée reçue (l'idée d'un Foucault durablement attaché et même attaché simplement à

---

<sup>1</sup> Lettre de Michel DEGUY à Jean PIEL du 2 septembre 1962. Citée d'après Sylvie PATRON, «*Critique*» (1946-1996). *Une encyclopédie de l'esprit moderne* (Paris, Éditions de l'IMEC, coll. «L'Édition contemporaine», 1999, p. 90).

<sup>2</sup> Ce chiffre ne tient pas compte des articles publiés après la mort de Michel Foucault.

*Critique*) ; d'autre part, à renoncer à chercher dans *Critique* des choses qui n'y sont pas.

Parler de Foucault et de la revue *Critique*, c'est affirmer une fois de plus la singularité de *Critique* par rapport aux autres revues : singularité qui tient avant tout à un ensemble de traits négatifs, mais singularité aussi parce que la sociologie externe, notamment celle qui se fonde sur la notion de champ, trouve avec elle sa limite.

\*

Pour qui voudrait voir dans le passage de Foucault à *Critique*, une forme de stratégie, autrement dit une conduite objectivement orientée par la relation entre ses ressources personnelles et les chances qui lui sont offertes par la revue, il y aurait de la difficulté à faire partager cette vision.

Pas de découverte : Foucault n'est pas découvert par Jean Piel, officiellement directeur de *Critique* à partir de juillet 1962 mais qui, à cause de la maladie de Georges Bataille, dirige en fait la revue depuis de nombreuses années. Il ne le découvre pas, au sens le plus superficiel du terme, puisqu'il le connaît déjà. Piel a rencontré la famille Foucault à la Libération, lorsqu'il a été nommé secrétaire général pour les affaires économiques de la région de Poitiers. Il a même été opéré d'un grave accident de la route par le père du philosophe. Dès lors, il s'est intéressé au parcours intellectuel de Foucault, a lu *Folie et déraison* lors de sa parution, a accueilli favorablement la proposition de Roland Barthes d'écrire un article sur cet ouvrage - c'est «Savoir et folie», publié en novembre 1961 - et invité Foucault lui-même à collaborer à la revue au début de l'année 1962. Piel ne découvre pas Foucault, il ne le fait pas non plus découvrir. La qualité de ses travaux, ainsi que les promesses dont il est porteur, sont déjà reconnus dans le milieu universitaire par Jean Hippolyte, Louis Althusser, Georges Dumézil, Georges Canguilhem (qui publiera en juillet 1967 le grand article intitulé «Mort de l'homme ou épuisement du cogito ?»), ou encore Jules Vuillemin, pour ne citer que les noms les plus célèbres. Quant au grand public cultivé, il a pu lire dès l'été 1961 dans le journal *Le Monde* un

entretien qui présentait Foucault comme «l'intellectuel absolu et jeune: hors du temps»<sup>3</sup>. Pas de découverte, donc.

Pas d'exclusive : si Foucault publie dans *Critique* certains de ses premiers articles, «Le “non” du père» et «Un si cruel savoir» respectivement en mars et juillet 1962, «Préface à la transgression» et «Distance, aspect, origine» dans le courant de l'année 1963, «Le langage de l'espace» en avril 1964, il a déjà publié et publie à la même époque dans *La NRF* des articles plus ou moins importants sur Alexandre Koyré, Jean-Pierre Brisset, Raymond Roussel, Pierre Klossowski, etc. ; il publie aussi occasionnellement dans *Lettre ouverte*, *Tel Quel*, *La Table ronde* et les *Annales*<sup>4</sup>. En publiant dans *Tel Quel*, mais aussi en publiant dans *Critique* sur *Tel quel*, deux articles dans lesquels on trouve un certain nombre de formulations identiques, Foucault marque sa solidarité avec un groupe d'écrivains et avec le travail qu'ils ont entrepris en commun. En revanche, ce qu'il publie dans *Critique* aurait pu l'être dans *La NRF* et réciproquement. *Critique* n'a rien non plus de la tribune que sera *Esprit* pour le Groupe d'information sur les prisons ou, dans une moindre mesure, *La Nef* pour le Groupe d'information sur la santé et les débats sur l'anti-médecine.

Pas d'unité de ses articles pour *Critique*, en dépit de leur caractère littéraire, qui se retrouve dans presque tous les articles évoqués précédemment. Leur longueur varie de cinq à vingt-cinq pages, ils participent de la critique de structure («Un si cruel savoir») aussi bien que de la critique de soutien («Distance, aspect, origine», sur les trois derniers romans de Philippe Sollers, Marcelin Pleynet et Jean-Louis Baudry, en novembre 1963), abordent les sujets les plus divers : de la perversité moderne chez J.A. Reveroni de Saint-Cyr à la mise «hors de soi» chez Maurice Blanchot, en passant par le langage de l'espace dans le roman contemporain. Si «Le “non” du père», consacré à la psychobiographie de Hölderlin par Jean Laplanche, se situe dans les marges de l'histoire de la folie, les autres n'entretiennent pas de relations directes avec les œuvres en cours.

---

<sup>3</sup> «La folie n'existe que dans une société», propos recueillis par Jean-Paul WEBER, *Le Monde* (22 juillet 1961).

<sup>4</sup> Cf. la bibliographie établie par Jacques LAGRANGE dans le numéro spécial de *Critique*, «Michel Foucault : du monde entier» (n° 471-472 août-septembre 1986, pp. 942-962).

Pas d'unité, mais ce qui est plus, pas de marque, d'empreinte apportée par la revue. Deux des articles les plus importants sont publiés dans le cadre de numéros spéciaux, l'«Hommage à Georges Bataille» et le numéro «Maurice Blanchot», lesquels ne sont pas soumis à la contrainte bibliographique en vigueur dans les numéros *varia*. Dans les archives de Jean Piel, sont conservées également les lettres du mois de mai 1962 dans lesquelles Foucault indique les petits aménagements qu'il fait subir à son article sur *Pauliska ou la perversité moderne* de Reveroni de Saint-Cyr (Paris, 1798, in-12, 2 volumes), pour le relier à une publication récente, en l'occurrence la réédition par Étiemble des *Égarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon (Paris, Corti, 1961). Cet article, pas plus que les autres d'ailleurs, n'a servi de matrice pour un livre à venir. Tout au plus le titre, «Un si cruel savoir», réapparaît-il sous la plume de Foucault au cours de son évocation de l'âge de Bichat, qui est aussi celui de Sade, dans *Naissance de la clinique*. À la différence de Jacques Derrida, le premier de la série, mais aussi de Gilles Deleuze ou de Jean-François Lyotard, Foucault n'a pas donné de livre à la collection «Critique» (même si un *Manet* avait été un moment envisagé).

Pas d'investissement à long terme : j'ai parlé tout à l'heure de quatorze ans pour son inscription au conseil de rédaction de *Critique*, c'est en effet quatorze ans, de janvier 1963 à janvier 1977, pendant lesquels le nom de Michel Foucault a été inscrit au fronton de la revue, en compagnie de ceux de Roland Barthes, de Michel Deguy et de quelques autres par la suite. Dans la lettre qu'il adresse à Piel pour lui demander de retirer son nom de la liste des conseillers, Foucault reconnaît lui-même que sa présence au conseil n'est plus que fictive depuis son départ pour la Tunisie, en septembre 1966. Et selon Piel lui-même, «la participation de Foucault ne fut effective qu'après la parution des *Mots et les choses*»<sup>5</sup>. Autrement dit, la réalité de sa participation au conseil se compte en mois et non en années. L'année 1966 marque aussi l'apogée des échanges de lettres entre Piel et Foucault à propos de *Critique* (échanges d'avis, propositions de noms de collaborateurs volontaires, communications d'adresses de collaborateurs pressentis, rappels des démarches entreprises auprès de tels ou tels, etc.).

---

<sup>5</sup> Cité d'après la chronologie de Daniel DEFERT, *Dits et écrits*, tome 1 : 1954-1969 (Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque des sciences humaines», 1994, pp. 24-25). Le dépôt légal des *Mots et les choses* date du mois d'avril 1966.

Enfin, pas de rupture : un simple éloignement. À son retour de Tunisie, Foucault ne pense plus pouvoir intervenir de la même façon sur la scène intellectuelle. Une écriture de l'urgence politique, une autre «impatience du connaître», ainsi qu'Hermann Broch définit l'écriture, couplée avec une impatience de témoigner, l'éloignent de *Critique* dans laquelle il n'écrira plus qu'un article, sur Gilles Deleuze, en novembre 1970<sup>6</sup>. Un éloignement donc, qui n'a rien de comparable avec la rupture consommée par Jacques Derrida, par exemple, avec *Tel Quel* et *Critique* à un an d'intervalle.

\*

Un certain nombre des points que je viens de décliner sur le mode négatif sont inscrits dans la structure du champ constitué par *Critique*, ou plutôt dans ce qui, en *Critique*, remet en cause la notion de champ telle que la conçoivent les sociologues, comme un système de relations sociales doté d'une logique qui lui est propre et qui commande son évolution. Qu'est-ce que *Critique* au début des années soixante ?

C'est d'abord un directeur qui n'est pas le fondateur de la revue. Journaliste économique, devenu haut fonctionnaire à l'Économie et à l'Aménagement du territoire, Jean Piel est un homme d'action, plus connu dans les ministères que dans les milieux intellectuels. Arrivé à la tête de *Critique* selon une logique de succession originale, il commence par s'entourer de Barthes, Deguy et Foucault et leur donne pour mission de préparer avec lui le numéro resté célèbre d'«Hommage à Georges Bataille». L'intervention de Foucault dans *Critique* est donc liée à ce moment de l'après-Bataille qui est aussi le moment où *Critique* devient, à défaut de pouvoir être la revue de Piel, la revue posthume de Bataille.

La revue de Bataille dirigée par Piel connaît plusieurs infléchissements, liés pour certains à l'amélioration du chiffre d'affaires de la revue, tandis que d'autres reproduisent simplement les modifications du champ intellectuel au début de ce qu'on a coutume d'appeler l'époque structuraliste. On peut ainsi noter le

---

<sup>6</sup> «Theatrum philosophicum» est repris dans le numéro du cinquantenaire de *Critique* (n° 591-592, août-septembre 1996, pp. 703-726), suivi d'un article de Judith REVEL, «Foucault, lecteur de Deleuze : de l'écart à la différence» (*ibid.*, pp. 727-735), qui permet d'en mesurer toute la portée.

développement de la formule des numéros spéciaux, sur la lancée du numéro Bataille : «Gaston Bachelard» en janvier 1964, «Présence de Merleau-Ponty» en décembre de la même année, dans l'élaboration duquel Foucault prend une part importante, «Maurice Blanchot» en juin 1966 et beaucoup d'autres par la suite. Est également notable l'assouplissement de la contrainte bibliographique - même si la présentation des articles demeure rigoureusement inchangée. Foucault n'est pas le seul à relier un peu arbitrairement ses articles à un ouvrage publié dans l'année ou dans celle qui précède. L'exemple le plus frappant à cet égard est le double article de Derrida, «De la grammatologie», publié à la charnière de l'année 1965-1966, dont l'exergue bibliographique comporte deux livres de Madeleine V.-David et d'André Leroi-Gourhan, ainsi que les actes d'un colloque sur *L'Écriture et la psychologie des peuples* (les noms de David et de Leroi-Gourhan sont à peine plus que cités dans le corps de l'article). La revue bibliographique devient une sorte de forum. Ceux qui s'y expriment font partie d'une nouvelle génération, dont Piel sait reconnaître les apports mais dont il est aussi amené à accepter les liens d'appartenance et de solidarité. Il y aura ainsi l'époque du structuralisme triomphant (voir Barthes dans l'article de novembre 1961 : «C'est pourquoi l'histoire décrite par Michel Foucault est une histoire structurale (et je n'oublie pas l'abus que l'on fait de ce mot aujourd'hui)»<sup>7</sup>). Il y aura l'époque des échanges Foucault-Deleuze (voir Foucault dans «Theatrum philosophicum», en novembre 1970 : «Mais un jour le siècle sera deleuzien»<sup>8</sup>, et Deleuze dans «Écrivain non, un nouveau cartographe», en décembre 1975 : «C'est comme si, enfin, quelque chose de nouveau surgissait depuis Marx»<sup>9</sup>).

*Critique*, c'est aussi un conseil de rédaction qui n'a bientôt plus d'existence qu'à travers la convention qui, chaque mois, en énumère les membres au seuil du numéro. Dès la fin de l'année 1963, c'est-à-dire moins d'un an après son entrée au conseil, Barthes écrit à Piel : «Je pense qu'il faudra tôt ou tard envisager que je me retire, de façon à ce que le réel du conseil coïncide avec sa forme, ce qui est la fin juste de toute entreprise !»<sup>10</sup> Et pourtant lui aussi, sous la pression du directeur, laisse figurer son nom pendant plus de quinze ans. Le cas de

<sup>7</sup> «Savoir et folie», *Critique* (n° 174, novembre 1961, p. 918).

<sup>8</sup> *Critique* (n° 282, novembre 1970, p. 885).

<sup>9</sup> *Critique* (n° 343, décembre 1975, p. 1212).

<sup>10</sup> Cité d'après Sylvie PATRON, «*Critique*» (1946-1996). *Une encyclopédie de l'esprit moderne* (op. cit., p. 94).

Derrida est un peu particulier (on connaît le différend qui l’oppose à Foucault depuis sa conférence sur Descartes et l’histoire de la folie, on sait aussi que des hypothèses plus ou moins convaincantes ont circulé sur les expressions de ce différend, lequel est sans conséquence sur *Critique*<sup>11</sup>). Il écrit à Piel dans une lettre datée du 26 février 1967 : «Permettez-moi à cette occasion de vous dire à quel point je tiens à ce que mon entrée éventuelle au conseil de rédaction de *Critique*, si elle doit se faire officiellement, soit subordonnée à l’accord de tous les autres membres. Aussi, même si la réponse de Foucault devait se faire attendre, je souhaite qu’on ne prenne aucune décision sans en tenir compte.»<sup>12</sup> D’après Daniel Defert, cette demande formulée pourtant avec insistance n’est pas parvenue jusqu’aux yeux ou aux oreilles de Foucault (qui se plaint par ailleurs de l’incurie des postes et télécommunications tunisiennes). Quelques années plus tard, c’est parce qu’il est le seul à s’être vraiment investi dans le conseil de rédaction de *Critique* que Derrida est aussi le seul à vivre son départ sur le mode de la rupture.

\*

Qu’il y ait quelque chose comme un échange symbolique entre Foucault et *Critique*, c’est ce que personne ne songe à contester. D’un côté, la revue de Bataille, qui est aussi d’une certaine façon celle de Blanchot, fondée l’année même où Foucault entre à l’École normale supérieure<sup>13</sup>. De l’autre, un intellectuel absolu et jeune, hors du temps,

---

<sup>11</sup> Cf. Didier ÉRIBON, *Michel Foucault* (Paris, Flammarion, 1989, pp. 144-147). Si Foucault ne répond pas immédiatement à la conférence de Derrida, publiée en revue à la fin de l’année 1963, c’est que la réédition de *Folie et déraison* sous le titre d’*Histoire de la folie* en 1964 ne contient pas l’analyse du «cogito» cartésien. Le rachat des droits par les éditions Gallimard et leur engagement à publier l’ouvrage dans sa totalité donnent à Foucault l’occasion d’élaborer sa réponse, publiée dans la revue japonaise *Paideia*, et reproduite à la fin de l’*Histoire de la folie* de 1972. Daniel DEFERT, entretien avec l’auteur (19 juillet 2000).

<sup>12</sup> Cité d’après Sylvie PATRON, «*Critique*» (1946-1996). *Une encyclopédie de l’esprit moderne* (op. cit., p. 88).

<sup>13</sup> À défaut de son propre témoignage, voici celui de son condisciple, Pierre BOURDIEU dans *Choses dites* : «Il y avait aussi la revue *Critique*, dans ses belles années, où l’on retrouvait Alexandre Koyré, Éric Weil, etc., et une information à la fois large et rigoureuse sur les travaux français et surtout étrangers. J’étais moins sensible que d’autres, sans doute pour des raisons sociologiques, au côté Bataille-Blanchot de *Critique*. L’intention de rupture, plutôt que de “transgression”,



dont on ne voit alors que l'absolue nouveauté et non le cadre épistémologique dans lequel cette nouveauté s'inscrit. Mais s'il y a incontestablement échange, ce ne sont pas des jetons qui ont cours dans cet échange : ce sont des textes. Une sociologie interne est au moins aussi nécessaire que la sociologie externe. Je n'en donnerai qu'un exemple : celui de «Préface à la transgression», publié en août-septembre 1963 dans le numéro d'«Hommage à Georges Bataille».

Ce numéro rassemble des personnalités ayant suivi Bataille de l'enfance à l'âge d'homme, dans sa rencontre avec les ethnologues (Alfred Métraux), dans ses premières confrontations avec Hegel (Raymond Queneau), dans l'«aventure *Documents*» ou la «construction» d'*Acéphale* (Michel Leiris, André Masson), dans un dialogue à plusieurs voix sur l'expérience intérieure (Jean Bruno), la notion de dépense (Jean Piel), la communication (Maurice Blanchot), la théorie de la religion (Pierre Klossowski, Jean Wahl). Il contient également trois noms qui brillent déjà comme les emblèmes de la modernité : Foucault donc, Barthes sur «La métaphore de l'œil», Sollers avec «De grandes irrégularités de langage». Eux n'ont jamais - ou jamais vraiment - rencontré Bataille. Sa mort est même, selon Foucault, ce qui rend possible «de parler de cette expérience et de la faire parler au creux même de la défaillance de son langage, là où précisément les mots lui manquent, où le sujet qui parle vient de s'évanouir»<sup>14</sup>.

On peut dire de «Préface à la transgression» ce que Foucault dit de Bataille, parlant de «tous les détours et retours de son œuvre»<sup>15</sup>. C'est un texte sinueux, récurrent, qui ne cesse de s'interroger (les phrases interrogatives, ajoutées à celles qui commencent par «peut-être», y sont sur-représentées). Je n'aurai pas la prétention d'en faire le tour. Ce que je veux seulement faire remarquer, c'est l'émergence d'un modèle intellectuel qui, à mon sens, est le modèle propre à l'intellectuel Foucault. Modèle qui consiste à écrire ici sur Bataille, plus exactement sur l'œuvre de Bataille, avec la plus grande attention pour cette œuvre, tout en écrivant sur lui-même, à l'intérieur du triangle qui est le sien : philosophie, psychologie, littérature. À la suite de Bataille, Foucault tente de penser le jeu de la limite et de la

---

s'orientait chez moi vers les pouvoirs institués, et notamment contre l'institution universitaire...» (Paris, Minuit, coll. «Le sens commun», 1987, p. 14).

<sup>14</sup> «Préface à la transgression», *Critique* (n° 195-196, août-septembre 1963, p. 759).

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 757.

transgression tel qu'il caractérise la littérature qu'il appelle ailleurs moderne, c'est-à-dire dans la littérature ce qu'il a depuis longtemps choisi : «ces formes extrêmes de langage dont Bataille, Blanchot, Klossowski ont fait les demeures, pour l'instant, et les sommets de la pensée»<sup>16</sup>. L'insistance avec laquelle il désigne le lien entre la sexualité et la mort de Dieu a sans doute à voir avec la façon dont il est lui-même venu à Nietzsche, par l'intermédiaire de Bataille : «Bataille savait bien quelles possibilités de pensée cette mort pouvait ouvrir, et en quelle impossibilité aussi elle engageait la pensée. Que veut dire en effet la mort de Dieu, sinon une étrange solidarité entre son inexistence qui éclate et le geste qui le tue ? Mais que veut dire tuer Dieu s'il n'existe pas, tuer Dieu *qui n'existe pas* ? Peut-être à la fois tuer Dieu parce qu'il n'existe pas et pour qu'il n'existe pas : et c'est le rire»<sup>17</sup>. Dans son dialogue avec l'œuvre de Bataille, il ne cesse d'affirmer qu'une nouvelle image de la pensée, une nouvelle conception de ce que signifie penser est pour lui la tâche de la philosophie : «La possibilité d'une telle pensée ne nous vient-elle pas en effet, dans un langage qui justement nous la dérobe comme pensée et la reconduit jusqu'à l'impossibilité même du langage ? Jusqu'à cette limite où vient en question l'être du langage ?<sup>18</sup>». Foucault va même jusqu'à envisager une possibilité qui est pour la philosophie à la fois une menace et une chance, «la possibilité du philosophe fou»<sup>19</sup>...

Sans méconnaître tout ce que je laisse de côté, je rejoins mes remarques initiales concernant la relation de Foucault à *Critique*.

Ce voisinage de la pensée et de la littérature, ayant son incidence à la fois dans le champ philosophique, dans le champ littéraire et dans celui de la psychologie, *Critique* ne l'a pas seulement favorisé dans la pratique ; à travers l'«Hommage à Georges Bataille», elle a aussi permis à Foucault de le théoriser.

Sylvie PATRON

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 758.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 753.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 759.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 762.

## ANNEXE

Il n'existe pas, à ma connaissance, de témoignage sur la participation de Michel Foucault à *Critique*. Néanmoins, cet extrait de «Pour en finir avec les mensonges», entretien publié dans *Le Nouvel Observateur* du 21 juin 1985 et réalisé un an auparavant par Didier Éribon, apporte un éclairage indirect sur la principale revue bibliographique des années 50. Je rappelle que Maurice Blanchot a cessé sa collaboration à *Critique* en mai 1953, à la suite de la reparation de *La NRF*, et que Roland Barthes a commencé la sienne en juillet-août 1954. L'un et l'autre ont rendu compte de *Folie et déraison* lors de sa parution.

**Le Nouvel Observateur.** - *Comment pensez-vous qu'on pourrait restaurer un débat intellectuel rigoureux ?*

**Michel Foucault.** - Il faut débattre sur les conditions du débat. C'est un fait : tout un travail sérieux qui s'accomplit dans les universités rencontre les plus grandes difficultés pour se faire éditer. Les éditeurs qui pouvaient assez facilement publier, voici quelques années encore, des ouvrages de recherche ne le peuvent plus aujourd'hui. C'est assez grave. Parce que le devant de la vitrine est occupé par des livres hâtifs qui de mensonges en pataquès racontent à peu près n'importe quoi sur l'histoire du monde depuis sa fondation ou reconstituent des histoires plus récentes à coups de slogans et de phrases toutes faites. C'est assurément l'une des raisons pour lesquelles les vrais débats ne peuvent plus voir le jour.

Et puis, j'ajouterai que les échanges, les discussions, éventuellement le débat assez vif entre des idées différentes n'ont plus de lieu pour s'exprimer. Songez aux revues. Elles sont soit des revues de chapelle, soit les supports d'un éclectisme fade. C'est la fonction même du travail critique qui a été oubliée. Dans les années cinquante, avec Blanchot, avec Barthes, la critique était un travail. Lire un livre, parler d'un livre, c'était un exercice auquel on se livrait en quelque sorte pour soi-même, pour son profit, pour se transformer soi-même. Parler bien d'un livre qu'on n'aimait pas ou essayer de parler avec suffisamment de distance d'un livre qu'on aimait un peu trop, tout cet effort faisait que d'écriture à écriture, de livre à livre, d'ouvrage à article, passait quelque chose. Ce que Blanchot et Barthes ont introduit dans la pensée française a été considérable. Or la critique a,

me semble-t-il, oublié cette fonction pour se rabattre sur des fonctions politico-judiciaires : dénoncer l'ennemi politique, juger et condamner ou bien juger et tresser des couronnes. Ce sont là les fonctions les plus pauvres, les moins intéressantes qui soient. Je ne blâme personne. Je sais trop que les réactions des individus sont étroitement mêlées aux mécanismes des institutions pour me permettre de dire : voilà qui est responsable. Mais il est évident qu'il n'existe plus aujourd'hui aucun type de publication pour assumer une véritable fonction critique.

*Ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, agrégée et titulaire du doctorat de lettres modernes, Sylvie Patron enseigne la langue et la littérature françaises à l'Université Paris 7-Denis Diderot. Elle a publié un ouvrage intitulé «Critique» (1946-1996). Une encyclopédie de l'esprit moderne (Paris, Éditions de l'IMEC, coll. «L'Édition contemporaine», 1999), ainsi que plusieurs articles dans les revues Textuel, Littérature, Critique, Les Temps modernes, La Revue des revues, Les Cahiers de la Comédie-Française, etc.*